

La rhétorique réactionnaire

Le PS est-il « de gauche » ?

Le PS est-il « de gauche » ? La « gauche » est-elle au pouvoir en France depuis l'élection de François Hollande à la présidence de la République ? À s'en tenir aux conventions langagières en vigueur, la question peut sembler incongrue et la réponse est évidemment positive. Elle se pose néanmoins dès lors que l'on s'interroge sur ce que « de gauche » veut dire.

Sans doute, faut-il d'abord rappeler que « la gauche » est une notion topographique, *a priori* vide de sens politique : sont « de gauche » ceux qui, dans l'hémicycle, sont situés « à la gauche » du président de l'Assemblée nationale¹. En d'autres termes, l'opposition gauche/droite est issue, comme Tocqueville en faisait la remarque, du « jargon parlementaire ». Sur cette base, la question posée appelle deux types d'investigations. Dans une perspective « essentialiste », on recherchera la constance supposée d'une substance correspondant au substantif², c'est-à-dire ce qu'ont en commun, dans la longue durée (en général, depuis la Révolution française) ou

GÉRARD MAUGER

d'un pays à l'autre, ceux qui ont siégé et siègent à « gauche » : des « invariants » transhistoriques et transnationaux³ de « la gauche » et, symétriquement, ceux de « la droite »⁴, quitte à devoir distinguer « des gauches »⁵ et « des droites »⁶. Dans une perspective relationnelle, on se demandera ce qui permet de distinguer *hic et nunc*, les députés « de gauche » de ceux « de droite », y compris, chez les uns et les autres, la référence à des « invariants » supposés de « la gauche » et de « la droite » (idées, doctrines, causes, figures tutélaires, symboles, etc.).

Évoquant les « invariants » supposés de « la gauche », Jean-Claude Michéa⁷, rappelle à la fois que « ni Marx, ni Engels

3. Cf. la lecture ordinaire de l'opposition « New Labour/Parti conservateur » en Grande-Bretagne, « SPD/CDU-CDU » en Allemagne, « Parti socialiste/Parti populaire » en Espagne, « Démocrates/Républicains » aux USA, etc.

4. Dans cette perspective, Cf. Emmanuel Terray, *Penser à droite*, Paris, Éditions Galilée, 2012.

5. Cf. par exemple, Jacques Julliard, *Les gauches françaises : 1762-2012 : Histoire, politique et imaginaire*, Paris, Flammarion, 2012.

6. René Rémond, *Les Droites en France*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1982 (1954).

7. Jean-Claude Michéa, *Les Mystères de la gauche. De l'idéal des Lumières au triomphe du capitalisme absolu*, Paris, Climats/Flamarion, 2013.

1. Christophe Le Digol, « Du côté gauche et du côté droit à la Constituante. Retour sur les origines d'un clivage (1789-1791) », in Jacques Le Bohec et Christophe Le Digol (dir.), *Gauche-droite. Genèse d'un clivage politique*, Paris, PUF, 2012, p. 21-38.

2. Ludwig Wittgenstein, *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, Paris, Éditions Gallimard, 1965.

n'ont jamais songé une seule fois à se définir comme des hommes de gauche » et que « les deux répressions de classe les plus féroces » sur le mouvement ouvrier français (en 1848 et en 1871) « ont chaque fois été le fait d'un gouvernement libéral et républicain (donc "de gauche" au sens premier du terme) » et c'est, pour partie, au nom de cette « généalogie oubliée (ou plutôt refoulée) » qu'il appelle à renoncer au « label ». Mais, en se situant cette fois dans une perspective « relationnelle », c'est aussi parce que « gauche » et « droite » sont devenues progressivement indiscernables qu'il faut, selon lui, renoncer à « réhabiliter ce signe autrefois émancipateur » : « depuis maintenant plus de trente ans, dans tous les pays occidentaux, le spectacle électoral se déroule essentiellement sous le signe d'une alternance unique entre une gauche et une droite libérales qui, à quelques détails près, se contentent désormais d'appliquer à tour de rôle le programme économique défini et imposé par les grandes institutions capitalistes internationales ». Rappelant « le rôle moteur que la gauche française (Jacques Delors, Pierre Bérégovoy et Pascal Lamy en tête) a joué dans la construction [d'une] Europe procédurière et marchande », son « ralliement progressif – depuis maintenant plus de trente ans – en France comme dans tous les autres pays occidentaux, au culte du marché concurrentiel de la compétitivité internationale des entreprises et de la croissance illimitée », force est de constater, selon lui, que ces « trente années de ralliement inconditionnel au libéralisme économique et culturel [...] ont largement contribué à [la] discréditer aux yeux des catégories populaires, aujourd'hui plus désorientées et désespérées que jamais ». Pourtant, c'est plutôt la quête d'« envahissants » qui fonde le réquisitoire de Jean-

Claude Michéa : en l'occurrence, « la métaphysique du Progrès et du Sens de l'histoire qui définissait – depuis le XVIII^e siècle – le noyau dur de toutes les conceptions bourgeoises du monde » et qui constitue, selon lui, le « véritable code source de la gauche originelle ».

On ne discutera pas ici du bien-fondé de l'imputation de cette « formule génératrice » à la « gauche » : il s'agira plutôt de s'interroger sur la pertinence que peuvent lui reconnaître les « gens ordinaires » auxquels s'intéresse Jean-Claude Michéa et sur les effets qu'elle peut avoir sur leur point de vue. En d'autres termes, on se demandera s'ils considèrent que le PS est « de gauche » et si « de gauche » veut dire quelque chose à leurs yeux. Plus fondamentalement, il s'agit de s'interroger sur « l'ethnocentrisme intellectuel » qui, ici comme ailleurs, porte à créditer les « profanes » de l'intérêt, des compétences, des catégories de perception des « professionnels » (ou des intellectuels) et, en particulier, sur « la complaisance populiste qui accorde au peuple la connaissance infuse de la politique »⁸. S'il est vrai, comme le rappelle Daniel Gaxie⁹, que « la droite et la gauche sont [aujourd'hui] deux catégories d'orientation (au double sens) de et dans l'univers politique », comme l'atteste le fait que « rares sont les personnes qui refusent de se placer ou ne peuvent se situer sur une échelle gauche-droite quand on les invite à le faire »¹⁰, il n'en est pas moins

8. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 463.

9. Daniel Gaxie, « Droite ou gauche ? Usages et non-usages d'instruments courants d'orientation politique », in Jacques Le Bohec et Christophe Le Digol (dir.), *Gauche-droite. Genèse d'un clivage politique*, op. cit., p. 449-475.

10. En fait, « la non-réponse ou le refus de répondre à une question sur le placement sur l'échelle gauche-

vrai que la maîtrise des « catégories fondamentales de l'entendement politique »¹¹ comme l'opposition « droite/gauche » n'est ni générale, ni innée, que « la capacité à s'orienter dans l'univers politique et, *a fortiori*, la capacité à s'y orienter politiquement ne sont pas des données immédiates de la conscience » et qu'« une partie de la population, spécialement parmi les catégories à faible capital culturel, ne parvient ni ne cherche à se les approprier ». Pour tenter de cerner le point de vue des « gens ordinaires » et, plus précisément, celui des classes populaires, il s'agit donc d'échapper, autant que faire se peut, au double écueil du « populisme » et du « misérabilisme ».

Sans prêter aux « gens ordinaires » « un flair infallible qui [leur] permettrait de repérer les produits les plus appropriés sur le marché des discours produits et offerts par les détenteurs des instruments de production de problèmes et d'opinions légitimes »¹², on peut supposer qu'ils peuvent d'autant plus facilement distinguer les discours et les porte parole qu'ils diffèrent effectivement, comme diffèrent « main gauche » et « main droite »¹³, qu'il leur est possible de « s'y reconnaître », que les problèmes abordés, tels que chômage, précarité, salaires, retraite, touchent à l'expérience

droite ne sont généralement pas proposés comme options de réponse explicite » et, si elles le sont, elles ne sont jamais analysées « comme une impossibilité, une difficulté, une forme d'indifférence pratique ou le résultat d'un sentiment d'incompétence » (Daniel Gaxie, *ibid.*).

11. Cf. Gisèle Sapiro, « De l'usage des catégories de droite et de gauche dans le champ littéraire », in Jacques Le Bohec et Christophe Le Digol (dir.), *Gauche-droite. Genèse d'un clivage politique*, op. cit., p. 283-314.

12. Pierre Bourdieu, *La Distinction*, op. cit., p. 464.

13. Cf. Robert Hertz, « La prééminence de la main droite. Étude sur la polarité religieuse », in *Sociologie religieuse et folklore*, Paris Éditions de Minuit, 1970 [1928], p. 84-109.

quotidienne et, pour les plus « politisés » d'entre eux, souvent dépositaires d'un héritage politique, qu'il est possible d'y reconnaître des « marques politiques »¹⁴ nécessairement inscrites dans la durée.

Or, il n'est pas nécessaire d'« avoir fait Sciences po », pour constater que la gauche (PS) et la droite (UMP) sont devenues à peu près indiscernables comme le montrent, à l'évidence, l'adoption d'entrée de jeu et sans y changer une virgule, du pacte budgétaire européen (officiellement traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance, TSCG) ou aujourd'hui la ratification parlementaire de l'accord MEDEF/CFDT (officiellement, Accord National Interprofessionnel sur la « flexi-sécurité », ANI). Indiscernables, PS et UMP sont aussi interchangeables, comme l'attestent l'emprunt par Sarkozy au cours de sa campagne victorieuse de 2007 de « marqueurs de gauche », ses « débauchages » de personnel politique du PS¹⁵ ou le remplacement à la direction du FMI de Dominique Straus-Kahn¹⁶ par Christine Lagarde. À vrai dire, le problème de la « droite UMP » et de la « gauche PS » est plutôt de se distinguer pour entretenir la façade démocratique du jeu politique de l'alternance entre partis « de gouvernement ». Dans cette perspective, ils peuvent se livrer à la surenchère dans les agressions verbales et, bien sûr, sans conséquences, contre « les dérives de la finance » (Nicolas Sarkozy à Agen, François Hollande au Bourget). Ils peuvent aussi et non sans arguments

14. Cf. Patrick Lehingue, *Le vote. Approche sociologique de l'institution et des comportements électoraux*, Paris, Éditions la Découverte, 2012.

15. Cf. Louis Pinto, « De gauche », *Savoir/Agir*, n° 4, juin 2008, p. 89-92.

16. Dont se sont réclamés ou se réclament ceux qui comptent aujourd'hui au sein du PS.

s'agissant de la « droite UMP » et de la « gauche PS », déclarer que le clivage canonique gauche/droite est aujourd'hui obsolète et plaider (comme François Bayrou) pour « le centre » (« ni droite, ni gauche »). Ils peuvent exhiber, de temps à autre, des « marqueurs de gauche » inoffensifs comme les menaces de nationalisation de Montebourg ou les timides protestations de la « gauche du PS ». Ils peuvent enfin chercher, avec plus ou moins de bonheur, des « pommes de discorde » qui ne contreviennent pas à l'unisson sur l'essentiel à la façon des causes » dites « sociétales »¹⁷, ce qui ne les empêche pas de travailler collectivement à disqualifier les partis qu'ils désignent comme « extrêmes » en les confondant dans l'opprobre du « populisme ». L'essentiel est sans doute que droite et gauche partagent aujourd'hui un postulat fondateur de la pensée de droite mis en évidence par Emmanuel Terray : « le réalisme ». « La pensée de droite, explique-t-il, est d'abord un réalisme : elle accorde un privilège à l'existant, et tend à s'incliner devant la force des choses, la puissance du fait acquis »¹⁸. C'est cette défense de « l'ordre social » que rappelait le mot d'ordre – « TINA », « There Is No Alternative » – de Margaret Thatcher auquel se sont ralliés Blair, Schröder, Hollande et les autres : avec enthousiasme ou en traînant les pieds.

Si l'on se soucie du point de vue des « gens ordinaires » et de leur capacité (socialement déterminée) à se repérer dans l'univers des discours politiques, il importe donc de ne pas démentir leur sentiment – en l'occurrence bien fondé –

que « la droite ou la gauche, c'est du pareil au même » (ce que, bien sûr, ne manque pas de faire le Front national qui se donne ainsi les moyens d'élargir son audience auprès des classes populaires¹⁹). Il faut donc dire clairement que le PS est désormais « un parti de droite », sous réserve évidemment de distinguer les « élites socialistes »²⁰ des militants et, *a fortiori*, des électeurs...²¹. À l'inverse de Jean-Claude Michéa qui invite purement et simplement à renoncer au label « de gauche »²², il faut réhabiliter le label, construire une « gauche de gauche »²³ (et non une « gauche de la gauche », une « autre gauche » ou une « extrême-gauche ») qui se démarque clairement de « la droite » sous toutes ses formes : « l'extrême droite FN », « la droite UMP » et « la droite PS ». ■

19. NB : Quand le FN dit qu'il pleut alors qu'il pleut, faut-il vraiment prétendre qu'il fait beau ? Et croire par dessus le marché que ce genre de déclaration fera cesser de tomber la pluie ? Ce n'est évidemment pas ainsi qu'on combat le FN...

20. « Élitisme de gauche » qui se recrutent comme celles « de droite » dans les mêmes « écoles du pouvoir », les unes et les autres circulant de cabinets ministériels en grands corps de l'État et de haute administration en conseils d'administration (Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989).

21. Sur ce sujet, Cf. Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki, *La Société des socialistes. Le PS aujourd'hui*, Broissieux, Editions du Croquant, 2006.

22. Jean-Claude Michéa, *Les Mystères de la gauche*, *op. cit.* « Le nom de gauche ne me semble plus assez rassembleur aujourd'hui », dit-il (*L'Humanité*, 15-16-17/3/2013).

23. Comme appelait à le faire Pierre Bourdieu dès 1998 : Cf. Pierre Bourdieu, Christophe Charle, Bernard Lacroix, Frédéric Lebaron et Gérard Mauger, « Pour une gauche de gauche », *Le Monde*, 8 avril 1998.

17. Celles qui s'inspirent du « libéralisme culturel » où Jean-Claude Michéa voit « la face "morale" et psychologique » du libéralisme économique (*Les Mystères de la gauche*, *op. cit.*, p. 22).

18. Emmanuel Terray, *Penser à droite*, *op. cit.*, p. 23.